

# LA REPRÉSENTATION FRANÇAISE DE L'ALLEMAND

## EXERCICE TYPE BAC - ÉTUDE DE DOCUMENTS

### 1/ Présentation des documents

#### **Remarque :**

La présentation ne respecte pas les principes propres à cet exercice. Elle ne propose pas de regroupement et développe trop longuement les éléments de « contextualisation ». Le but est avant tout de permettre de disposer d'informations nécessaires à la formulation d'une problématique et à la détermination de thèmes.

Toutefois, plusieurs possibilités de regroupement peuvent être suggérés :

- en distinguant les « documents civils » (documents 3 et 4) et les « documents de soldats » (documents 1, 2 et 5) ;
- en distinguant les documents en fonction des trois types de jugements qu'il propose de l'Allemand (voir tableau).

#### ***Texte de Barberon***

#### ***(Ste Ménehould 29 décembre 1914) (numéro 3)***

D'une manière générale, les soldats ont porté un regard nuancé sur l'ennemi allemand. Cela se vérifie à la fois dans les journaux de tranchées et dans les récits ou journaux de guerre que les soldats ont rédigés. En l'occurrence, dans son récit de guerre, l'instituteur Charles Barberon porte un intérêt particulier aux rapports entretenus avec l'ennemi. A travers son témoignage, il nous fait découvrir une autre image de l'Allemand, dissemblable des caricatures délivrées par l'arrière et conforme aux valeurs humanistes qu'il défend. Sa connaissance de la culture allemande l'a également probablement encouragé à entreprendre une telle démarche.

Dans cet extrait, il évoque l'attitude des soldats français devant des prisonniers. Une attitude qu'il compare avec celle des civils.

#### ***Extraits de la Une et d'un article du Bochofage (en annexe) :***

#### ***« Le Bochofage en Allemagne », numéro 13, 25 août 17.***

Les journaux de tranchées apparaissent dès la fin de 1914 (voir présentation). Témoins du quotidien de la Guerre, de sa réalité, ils se sont fait l'écho de la mentalité combattante et de son évolution. S'agissant de la vision du soldat allemand, ils traduisent une réelle hostilité, mais sans haine viscérale. Le militarisme, la culture, les dirigeants sont plus durement mis en cause que les soldats et le peuple allemand eux-mêmes.

L'auteur de l'article, André Charpentier, décrit et explicite le titre du journal et l'illustration.

C'est un des intérêts de ce « double document » puisque l'auteur (c'est le rédacteur en chef. C'est un homme cultivé) se propose de commenter la caricature du soldat allemand dans son article.

La caractéristique première de ces deux documents est la condamnation de l'empereur, du régime aristocratique et militaire, de la caste prussienne. La figure de l'empereur est fréquemment utilisée pour symboliser l'ennemi. En lui est perçu l'ennemi du droit et de la justice. Il caractérise tous les fondements d'un régime antidémocratique et s'oppose ainsi à l'état de droit, de justice et de liberté ; à l'Etat français, en somme.

### ***Carte postale : « La Barbarie contre la civilisation » (numéros 28 à 33)***

En tant que support populaire et de masse, la carte postale révèle que les sentiments de haine sont largement partagés par toutes les couches sociales de la société française. Des sentiments nourris de la peur favorisée par l'expérience de la guerre et l'occupation d'une partie du territoire. A travers les différentes catégories employées pour représenter l'ennemi, un concept revient fréquemment : celui de race au contenu ethnique et biologique. L'assimilation du concept de race à la nation est courant avant 1914, mais l'acceptation anthropologique du concept en politique n'est revendiquée que par le nationalisme de droite. Il semble bien que la guerre ait apporté une vigueur et un terrain d'application élargie à ce type de théorie. Cette approche culturelle et scientifique est, en effet, le mode majeur pour décrier l'ennemi et exprimer la haine de l'autre. Elle vise à fonder et justifier une opposition de genre culturel irréductible entre les peuples en guerre suivant le principe consacré à l'époque de "lutte de la civilisation contre la barbarie". Pour ce faire, elle utilise, pour caractériser cet ennemi, l'image de l'homme des sociétés primitives ou comme dans le cas de la carte postale proposée celle de l'animal.

### ***Affiche : « Souvenez-vous ». Expo crimes allemands (numéro 25)***

Cette affiche est celle de l'annonce d'une exposition consacrée « aux crimes » commis par les Allemands. Une exposition organisée à Paris en 1917 par la ligue 'Souvenez-vous ! ».

L'affiche est composé d'une illustration (celle d'Allemands quittant le village de Gerbéviller après l'avoir détruit) et d'un texte dans lequel les crimes allemands sont particulièrement visibles (couleur, taille et emplacement de ces deux mots). La critique portée à l'encontre de l'ennemi est virulente : la dévalorisation guerrière et sociale, la criminalisation de l'Allemand que le texte et l'image développent constituent une approche largement répandue à l'arrière.

### ***Correspondance de Médus : « La bière », 5 août 1917 (numéro 44)***

Cette correspondance est celle d'un soldat avec l'arrière. Elle présente l'avantage de livrer une représentation de l'Allemand à travers l'écrit, mais également à travers l'image. En effet, Médus, un ancien élève des Beaux Arts, illustre la correspondance qu'il entretient notamment avec une amie par une série de dessins. Certes, chacun des supports a sa spécificité, mais il existe forcément des relations entre eux.

Les thèmes qu'il évoque sont largement partagés par les combattants : la volonté de tenir et le consentement à la guerre ; la force du patriotisme et la formation de l'idéal de paix et, évidemment la représentation de l'ennemi.

## 2/ Saisie d'informations

### **Document 1 :**

*« je vois en gare un train de prisonniers ; le lendemain, nous voyons arriver des blessés allemands »*

En décembre, le front s'est stabilisé ; c'est le début de la guerre de position. Saint Ménehould se trouve dans le département de la Marne. La localité est aux mains des Français, ce qui explique l'arrivée de prisonniers allemands (et la présence de civils)

*« s'ils avaient nos uniformes on les prendrait pour des Français ; les malheureux boches ; le pauvre diable (...) est puni (...) ».*

Barberon est compatissant, compréhensif. Il ne les charge d'aucune responsabilité sur les causes et le déroulement de la guerre. Il y a comme une communauté de sort parce qu'ils sont avant tout soldats.

*« Guillaume est foutu ; (il – un soldat -) est puni alors que ceux qui l'ont poussé sont bien tranquilles à l'arrière »*

Même si Barberon condamne l'absurdité de la première phrase citée, il est critique à l'égard du commandement et du pouvoir politique, en l'occurrence de l'empereur.

Cette vision de l'ennemi, Barberon la partage avec ses camarades. C'est un regard différent de celui véhiculé à l'arrière. Les civils sont, en effet, plus durs avec l'ennemi. Leur condamnation est virulente (voir l'attitude et la parole du « monsieur bien habillé » et les propos tenus par un autre civil vis à vis d'un blessé ). Elle s'explique par la propagande, mais aussi parce qu'ils ne combattent pas : éloignés de la réalité de la guerre, ils défendent le pays à travers un patriotisme chargé de haine à l'encontre de l'ennemi. Par ailleurs, pour les soldats, dévaloriser l'ennemi reviendrait à minimiser leur rôle et leur souffrance sur le front.

### **Document 2**

Il y a deux critiques importantes que l'auteur fait de l'Allemand. D'abord, celle d'un homme dont la culture ne permet pas de comprendre les subtilités de la langue française et l'humour français. L'auteur, en effet, a bâti son article autour des mots « boche et bochofrage ». Des mots que les Allemands ont, selon lui, mal interprétés :

*« il faut recéler dans sa boîte crânienne (celle de l'Allemand qui a commenté les 2 mots) des méninges en ciment armé pour prendre le titre de notre canard à la lettre (...) »*

Il s'agit ici d'une critique culturelle : l'auteur raille une civilisation incapable de finesse et d'esprit. La seconde critique est d'ordre politique. Elle porte sur le « Kaiser », l'empereur : « Par bouffer du boche, nous entendons combattre le Kaisérisme et toute sa clique de massacreurs, d'incendiaires et de diplomates sans foi (...) ». Ce n'est pas tant les soldats allemands qui sont responsables de la guerre et

de ses horreurs, mais le pouvoir politique. Il n'y a pas d'indulgence particulière vis à vis de l'ennemi, mais de haine, non plus.

### **Document 3**

C'est encore l'image du barbare que l'on retrouve sur ce document, mais ici sous un angle racial : l'Allemand est représenté sous les traits d'un gorille coiffé d'une sorte de chapeau tyrolien surmonté de l'aigle impériale (pour parfaire l'identification !). Il tient dans sa « patte » droite un fusil (schématiquement reproduit), porte un ceinturon et, dans son dos, on perçoit une hampe sur laquelle est fixé le drapeau impérial (noir ; blanc ; rouge) qu'il porte à la manière d'un carquois indien (ce n'est pas une simple coïncidence. D'autres cartes postales montrent en effet l'Allemand sous les traits d'un indien d'Amérique).

Une telle représentation vise à introduire la nature inhumaine de l'adversaire.

Elle justifie une opposition de genre culturel entre les deux nations : c'est la lutte de la civilisation contre la barbarie.

### **Document 4**

L'ennemi est représenté comme un criminel. Cette représentation prend le contre-pied des valeurs classiques attribuées au guerrier (la bravoure ; la loyauté ; le courage ; l'honneur). Les exactions décrites visent ainsi à ranger les actes de l'ennemi dans l'ordre des affaires criminelles en privilégiant sa relation avec les populations civiles :

- les destructions et incendies en territoire occupé. Ici, il s'agit de Gerbéviller, un village de Meurthe et Moselle (fumée ; torche )
- le pillage
- la violence

Par ailleurs, l'ennemi apparaît également comme un barbare aux mœurs dégradants (alcoolisme. Cf. la bouteille en bas à droite ; les joues rouges ; les yeux et le regard des soldats) aux comportements qui s'apparentent à ceux de brutes formant un groupe assoiffé de sang (baïonnette ensanglantée).

### **Document 5**

Médus a dessiné cette caricature du soldat allemand sur une enveloppe, le 5 août 1917. Il offre une opposition de genre identitaire, une opposition culturelle entre les deux nations. Il raille l'Allemand en accentuant des traits physiques, moraux et culturels véhiculés en France (avant la Guerre) , des traits censés traduire tous les défauts d'une culture jugée inférieure.

- Les traits physiques : le soldat est lourd, gros, ses oreilles sont décollées
- Les traits moraux : il paraît simplet
- Les traits culturels : il tient une choppe de bière

### 3/ Classement des informations

#### **Problématique :**

«Quels jugements les Français, civils et militaires, portent-ils sur leur ennemi, l'Allemand ? »

	<b>Un jugement social et culturel : l'Allemand est un barbare et un criminel</b>	<b>Un jugement politique : c'est un tyran ennemi de la démocratie et attaché à l'empereur</b>	<b>Une vision plus indulgente empreinte d'humanisme et/ou d'ironie</b>
<b>Doc 1 : texte de Barberon</b>	Barberon évoque l'attitude et les propos de 2 civils dont la haine pour l'Allemand est évidente.	- Référence à Guillaume, l'empereur, symbole d'un régime jugé autocratique voire autoritaire ; - Barberon est plus sévère avec les officiers, relais de l'autorité impériale.	L'Allemand est avant tout perçu comme un soldat, un homme aux conditions d'existence proches de celles des Français
<b>Doc 2 : journal de tranchées</b>	La culture allemande manque d'esprit et de finesse. Elle ne permet pas de saisir les subtilités et l'humour du langage français	C'est l'empereur le véritable ennemi, celui qu'il faut combattre	« nous reconnaissons les qualités humaines de l'ennemi »
<b>Doc 3 : la carte postale</b>	Approche raciale et vision raciste de l'ennemi qui apparaît sous les traits d'un gorille		
<b>Doc 4 : l'affiche</b>	Dévalorisation guerrière et sociale : les Allemands tels des criminels s'en sont pris à des civils		
Doc 5 : Médus	Médus fait apparaître le soldat allemand sous les traits d'un homme lord, simplet, buveur de bière. Loin d'une représentation valorisante d'un soldat.		Avec cette caricature, il y a un côté très humoristique, une raillerie bien plus qu'une haine viscérale.

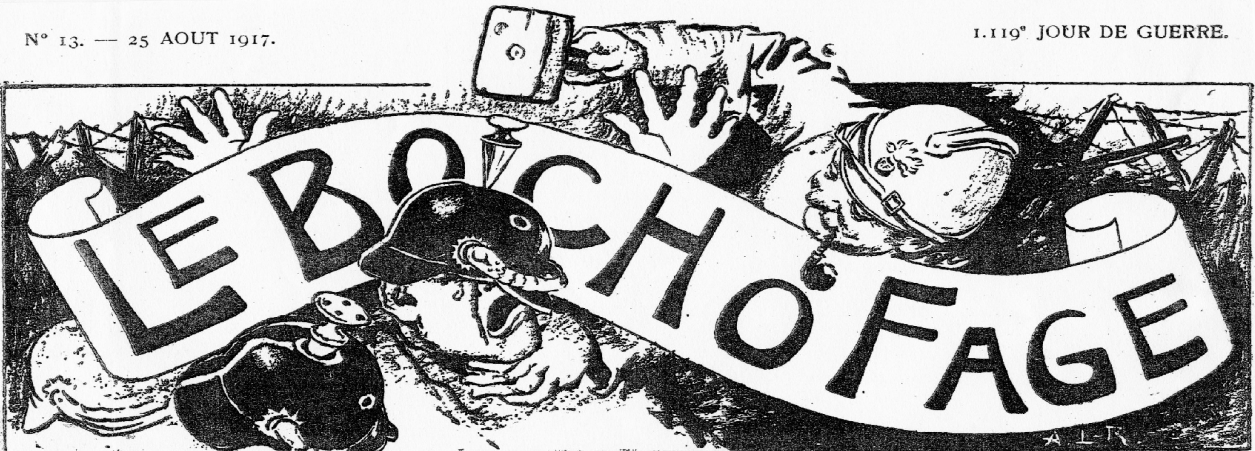
## 4/ Synthèse

### Remarque :

La synthèse reprendra, en trois paragraphes, les trois thèmes proposées et s'appuiera sur les informations fournies dans la présentation des documents et sur les connaissances personnelles. Il n'y a ici de version corrigée d'une telle synthèse.

## 5/ Annexe

N° 13. — 25 AOUT 1917. 1.119° JOUR DE GUERRE.



DIRECTION, REDACTION :  
68° Inf., 6° Cie, Secteur Postal 66.  
Ce journal ne peut être crié  
aux postes d'écoute.

Organe Anticafardeux, Kaisericide et Embuscophobe.  
Rédacteur en chef : ANDRÉ CHARPENTIER  
Marraine : **M<sup>me</sup> A L. ROSSOLLIN**

PRIX DU NUMERO :  
Pour les poilus . . . . . 0 fr. 00  
Pour les civils . . . . . 12 fr. 95  
Pour les embusqués. 2.000 fr. en or

## **LE BOCHOFAGE EN ALLEMAGNE**

Dans son numéro du 1er Juillet, le Mercure de France publie l'écho suivant :

Le mot « boche » jugé par les Allemands. — Dans un curieux opuscule sur l'argot militaire allemand, intitulé *Der Feldgraue Büchmann*, et trouvé dernièrement dans une tranchée ennemie évacuée, nous avons lu les lignes suivantes que nous traduisons fidèlement, laissant à nos lecteurs le soin de faire le commentaire :

« Les Français nous appellent, nous autres Allemands, des Boches. Troupier ou civil, jeune ou vieux, homme ou femme, peu cultivé ou arrivé au pinacle de la sagesse, nous sommes les Boches. Et les linguistes de Paris se donnent le plus grand mal pour démontrer par leurs articles dans les journaux ou dans des livres entiers, que le vocable, boche désigne un être aux qualités

les plus basses et les plus méprisables qui puissent s'imaginer, un être bien au-dessous des nègres et même inférieur aux bêtes. Un Journal de tranchées français s'appelle le Bochophage (mangeur de Boches).

La langue allemande et la langue du soldat allemand ne connaissent aucun équivalent du mot français boche. Nous reconnaissons, même en guerre, les qualités humaines de l'ennemi, et nous ne pensons pas à le manger : de pareils désirs de cannibales ne nous donnent aucune envie... »

Nous voici pris à partie de l'autre côte du Rhin. C'est très amusant et l'épithète de cannibale qui nous est décochée nous laisse tout hilares. Vu l'état actuel des relations franco-allemandes, quelque peu tendues, il nous est difficile d'entamer une polémique avec l'auteur de l'opuscule en question. Nous le regrettons, car cet auteur doit être un type dans le genre de... de... Non, décidément, nous n'avons pas ce genre-là en France. Nous ne nous serions jamais douté qu'il put exister, même au pays du « gracieux kaiser », un individu capable de ne pas vouloir comprendre que notre titre n'est qu'une image, un peu forte peut-être, mais rien qu'une image. Il faut recéler dans sa boîte crânienne des méninges en ciment arme pour prendre le titre de notre « canard » à la lettre et croire que nous pensons à manger notre ennemi et que de pareils désirs ie cannibales nous donnent envie.

[...]

Nous sommes bochofage, kamerad, mais au figuré. Par « bouffer du boche » nous entendons combattre le kaiserisme et toute sa clique de massacreurs, d'incendiaires et de diplomates sans foi, afin que l'humanité ne voit plus jamais semblable cataclysme. Le spirituel destin qui encadre notre titre est caractéristique à cet égard. Regardez : Goguenard, la pipe aux dents, le maillet levé, le poilu a arraché du casque de son ennemi, cette pointe qui troue le ciel, symbole de la menace permanente du militarisme prussien, et cette pointe il l'a retournée. Il va frapper : « Enfoncez-vous bien ça dans la tête, boches, semble-t-il dire, nous ne voulons pas être gouvernés par votre empereur, nous entendons être libre, nous combattons pour l'anéantissement du militarisme, en un mot, nous voulons qu'on nous f... la paix ! »

Et notre poilu s'apprête à lui bourrer le crane — dans son intérêt.

Mais trêve de paroles ! Nous allons, comme tant d'autres, harceler de la plume notre ennemi, oubliant que ce ne sont ni les paroles, ni les écrits qui le chasseront de nos territoires envahis. Restons dans notre rôle qui est d'amuser quelques minutes nos braves frères poilus, ceux qui, héroïquement « bouffent le boche » à coups de fusil.

André CHARPENTIER.

25 août 1917